



Sophie Delaporte  
«les images recyclées»

Galerie Marion Meyer  
15 rue Guenegaud  
75006 Paris

du 7 au 22 Novembre 2002

Une photographie de mode capable de dépasser la durée de vie d'un magazine mensuel implique une certaine duplicité. Celle du photographe qui s'engage à vendre un produit tout en cachant l'ambition secrète de créer de l'art. L'image de mode se précise entre les lignes de cette dichotomie.

Il y a plus d'une décennie, j'ai publié, dans un livre sur la photographie d'art, le travail de Cindy Sherman, de Nan Goldin et de Robert Mapplethorpe. Mon intention était de montrer comment le talent artistique avait été utilisé par « le monde chic » pour promouvoir le design proprement contemporain de la mode. À mon avis, cela n'a pas eu comme conséquence de diluer leurs visions. Je n'avais pas osé présager de l'avenir, mais si je m'étais attendu que cette pratique perdure, je me serai trompé.

Au lieu de cela, une nouvelle génération émergea des années 90, complètement au fait de cette sphère élargie de la

photographie innovante, et formée pour aborder la photographie de mode comme un médium de recherches.

Quelques-uns de ces jeunes photographes, et Sophie Delaporte en est le plus brillant exemple, conservent à l'évidence une certaine ambivalence entre les restrictions à la fois culturelles et créatives qui prévalent dans le genre qu'ils ont choisi. Dès 1994, lorsque j'ai découvert le travail de Sophie Delaporte, il m'a fasciné.

Tout d'abord, ses photographies de mode, dans une discipline dominée par un point de vue masculin, étaient clairement le résultat d'un regard féminin. Leur sensibilité, leur délicatesse si particulières reflétaient indubitablement un aspect de sa personnalité, bien qu'elles ne se limitent pas à cela. Ce n'est pas par hasard si elle cite comme une de ses influences Claude Cahun, se référant à une certaine nervosité qui donne la puissance de ses photographies ; Sophie Delaporte, tout en répondant à des exigences commerciales, veut



maintenir son intégrité artistique, et parle de maintenir une « distance » par rapport à la mode, de la faire « dévier » de la simple illustration.

Le récent recyclage de ses propres images, altérées, recontextualisées, donne de la suite à ses idées. Souvent rephotographiés dans des conditions plus tourmentées ou dans des environnements pour le moins peu attrayants, les clichés deviennent ambigus, un commentaire de l'original, de son but et de sa polysémie. Dans d'autres photos, elle a intensifié

sa recherche de mystère et d'humour qui, même s'ils existaient dans ses premiers travaux, apparaissent aujourd'hui plus provocants. Dans une autre série d'images en noir et blanc, elle pose les problèmes de l'habillement et du déshabillage dans un esprit purement documentaire mais tout aussi provocant.

Sophie Delaporte nous montre qu'il existe encore des moyens de négocier dans les eaux troubles de la mode pour se forger une expression personnelle, et nous aide à repousser les frontières

de la perception que nous avons de nous-mêmes dans ce drôle de climat post moderne.

Martin Harrison